

HERVÉ DREUSLIN, ST MALON SUR MEL

## "Il y a moyen de réduire les traitements en visant de bons rendements"

En 2010 et 2011, Hervé Dreuslin a pu réduire son programme, de trois, à deux traitements fongicides, à doses réduites. Il y a moyen selon lui de réaliser des économies tout en maintenant un bon potentiel de rendement.

▲ Sur les 125 hectares exploités avec son frère, Hervé Dreuslin met tout en œuvre pour réduire les coûts et le temps passé aux traitements phytosanitaires, tout en maintenant de bons rendements



"Il faut essayer de ne pas faire trop tôt le premier passage, sinon on est coincé, affirme Hervé Dreuslin. Le second passage est fait trois semaines après, voire quatre si les conditions sont sèches". L'agriculteur, qui cultive environ 30 hectares de blé et 13 d'orge d'hiver, sur les 125 ha de SAU de son exploitation de Saint-Malon-sur-Mel (35), applique ce principe depuis déjà une dizaine d'années : ne pas gaspiller de produits phytosanitaires. "C'est d'autant plus intéressant de trouver des solutions pour réduire les coûts et améliorer les marges que la surface de céréales cultivée est importante", estime l'agriculteur, qui ne néglige pas pour autant le rendement. "Je mets tous les atouts de mon côté pour atteindre le potentiel possible sur les bonnes terres". Le blé est en effet bien payé, et l'éleveur a aussi besoin de paille pour ses 60 vaches laitières. L'orge est quant à elle gardée pour l'alimentation des génisses.

### Surveiller ses cultures et la météo

En 2011, le rendement du blé était de 80 q/ha en moyenne sur cette exploitation et a atteint près de 100 q/ha sur les meilleures terres, pour une marge brute de 900 €/ha en moyenne (un gain étant réalisé sur l'engrais avec la mise à disposition de boues). L'itinéraire technique est essentiel pour la maîtrise des

fongicides. Semé derrière un maïs vers la mi-octobre, à peine à 250gr/m<sup>2</sup> à partir de semences de ferme traitées, le blé n'est pas poussé en azote. Il reçoit au maximum 150 unités en trois apports : sous forme de sulfammo au premier, de boues de laiterie au deuxième puis d'ammonitrate. Et deux variétés de précocité différentes sont utilisées selon les terres. Hervé Dreuslin applique le même programme fongicides sur toute la surface : parti sur trois applications en début de saison, il ajuste ensuite selon le déroulement de l'année, en réduisant le nombre de passages et/ou les doses. "Je prends l'avis du technicien et consulte le bulletin de santé du végétal. Mais c'est mon œil qui est déterminant. En saison, je vais au champ tous les 3 à 4 jours. Je surveille également bien la météo".

Concernant l'orge, Hervé Dreuslin décide parfois de ne faire qu'un seul passage sur certaines moins bonnes terres. "Il y a au final une différence de PMG et de rendement, qui ne sont cependant pas suffisante pour rentabiliser le coût du traitement supplémentaire et le temps passé", a estimé l'agriculteur.

### Soigner la pulvérisation

Pour être en mesure de réduire son programme, la pulvérisation est un autre point sur lequel Hervé Dreuslin se dit "pointilleux". Elle est réalisée avec une

hygrométrie optimale, par temps couvert et sans vent. Depuis qu'il est associé à son frère, il reconnaît pouvoir se libérer plus facilement de la traite pour faire les traitements dans de bonnes conditions, à la tombée de la nuit ou très tôt le matin. C'est avec le pulvérisateur traîné de 24 mètres de la Cuma qu'il réalise les traitements, "la première application avec des buses anti-dérive à 150 l/ha, le second avec des buses classiques pour une bonne pénétration du produit dans l'épi".

Le raisonnement d'Hervé Dreuslin sur les fongicides s'applique aussi aux insecticides, limités autant que possible par une surveillance étroite du blé comme du colza. Le maïs est pour sa part biné sur toute la surface depuis quatre ans. Un faux semis par déchaumage est aussi réalisé sur colza et orge pour ne pas traiter les limaces après le semis. L'agriculteur fait par ailleurs l'impasse sur les insecticides en orge et blé, et va essayer de faire l'impasse du désherbage sur colza. Dans le cadre du programme Ecophyto, Hervé Dreuslin fait partie d'un réseau Dephy animé par David Bouillé de la chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine. Avec ce groupe d'agriculteurs, il partage tous les bons tuyaux pour maîtriser l'emploi des produits phytosanitaires. ▲